

La révolution culturelle arguédienne et la redynamisation de l'éducation ivoirienne

Doforo Emmanuel SORO
Université Alassane Ouattara (Bouaké)
manuadress@gmail.com

Résumé :

L'objectif de cet article est double. Il s'agit de montrer à la lumière de la pensée de l'écrivain péruvien José María Arguedas que l'image de l'éducation ivoirienne peut être redorée. Aussi, voulons-nous montrer que le système éducatif ivoirien s'appuie en partie sur des réformes qui font allusion à la conception arguédienne de l'éducation. Pour qu'elle s'inscrive totalement dans cette même logique, elle a besoin d'être redynamisée en y ajoutant l'aspect culturel. Dans ses écrits narratifs, ses essais et ses articles, il est pour une éducation dont le socle est la culture endogène, non imposée et non autoritaire ; l'éducation se doit d'être appropriée pour le bien-être de tous les citoyens appartenant à un même pays. Pour Arguedas, le rôle de l'éducation au sein d'une société consiste à stimuler la créativité des apprenants tout en se fondant sur leur culture, l'équité et l'égalité des genres.

Mots-clés : Arguedas, Culture, Education, Redynamisation, Révolution

The Arguédienne cultural revolution and the revitalization of Ivorian education

Abstract:

The objective of this article is twofold. This is to show in the light of the thought of the Peruvian writer José María Arguedas that the image of Ivorian education can be redone. Therefore, we want to show that the Ivorian education system is partly based on reforms that allude to the Arguedian conception of education. In order for it to be fully in line with this same logic, it needs to be revitalized by

.

adding the cultural aspect. In his narrative writings, essays and articles, he is for an education whose foundation is the endogenous culture, not imposed and not authoritarian; education must be appropriate for the well-being of all citizens belonging to the same country. For Arguedas, the role of education within a society is to stimulate the creativity of learners while relying on their culture, equity and gender equality.

Keywords: Arguedas, Culture, Education, Revitalization, Revolution

Introduction

José María Arguedas, est à la fois l'une des grandes figures de la littérature péruvienne et latino-américaine. Il est aussi un grand penseur qui a révolutionné le courant littéraire connu sous l'appellation de l'indigénisme par son style particulier. Son impact ne se limite pas seulement au domaine littéraire, il touche aussi la linguistique, l'anthropologie, l'ethnologie et l'éducation, etc. Dans cet article, nous ne nous intéresserons qu'au dernier aspect. Pour lui, l'éducation est la pratique socioculturelle tant à l'école que dans la société. L'éducation de l'enfant et de l'adolescent est la base principale qui réunit le savoir-faire, savoir-être et surtout le savoir-vivre en communauté. Arguedas a proposé pour le Pérou la « méthode culturelle » face à ce qu'il a appelé la « méthode d'imposition », une méthode oppressive héritée du système colonial espagnol. Il prône un métissage interculturel fondé d'abord sur la tradition et la culture inca, puis sur l'apport culturel étranger.

Cette manière d'appréhender l'éducation peut-elle être utile pour le système éducatif ivoirien ? Que propose concrètement Arguedas dans son essai « *Nosotros los maestros* » (« Nous les maîtres », en français) ? Les différentes évolutions ou innovations qu'a connues le système éducatif ivoirien laissent-elles entrevoir la révolution culturelle que prône Arguedas ? Que faut-il faire pour que la révolution culturelle arguédiennne soit complète ? À priori, la mise en œuvre de la révolution arguédiennne est utile pour redorer le blason de l'éducation aujourd'hui vu la récurrence de la violence et le phénomène d'addiction à la

.

drogue. Il propose une formation qui a pour socle la culture de l'apprenant et non celle du colonisateur ou d'une nation impérialiste quelconque. Aussi, les diverses réformes dans le monde de l'éducation nationale ivoirienne semblent bel et bien être une révolution arguédienne.

L'objectif de ce travail à un double caractère : d'abord, nous allons voir quelques aspects du système éducatif ivoirien afin d'y déceler la présence de ladite révolution. Ensuite, il s'agira de montrer que la révolution arguédienne peut restaurer l'image bafouée de l'école ivoirienne et, par ricochet, le système éducatif. Autrement dit, l'éducation bien réussie des apprenants ivoiriens passe par la création d'une identité culturelle mixte telle que l'envisage Arguedas.

Pour mener à bien notre travail, nous allons faire recours à la « Méthode analytique » ou « Démarche analytique », selon la dénomination de P. N'da. Il l'a défini comme :

Une méthode qui suit l'effort de définition et de délimitation correcte des concepts, consiste, comme l'indique le mot grec « analisis », décomposer, démembrer, à détacher et à séparer les éléments du sujet, à décomposer un texte, une œuvre en ses différentes composantes constitutives afin de saisir les rapports qui les lient pour avoir une compréhension globale de l'ensemble. Cela signifie que la démarche analytique attache beaucoup plus d'intérêt et de prix aux éléments, aux parties qui forment l'ensemble. (P. N'da, 2016, p. 24).

L. Hébert parle de Thématique au lieu « Méthode analytique » ou « Démarche analytique ». Il affirme ceci :

Au sens large, la thématique est l'approche qui étudie les contenus, les signifiés d'un texte ou d'un corpus ; elle se confondrait alors avec la sémantique (au sens restreint) si ce n'est que ses analyses ne sont pas nécessairement formalisées que celles de la sémantique et que la sémantique

décrit les contenus hors contexte (en langue, « dans le dictionnaire ») et pas seulement en contexte ». (L. Hébert, 2014, p. 107).

Notre réflexion s’articule autour de trois grandes parties : Premièrement, nous verrons quelques définitions conceptuelles afin de mieux cerner et délimité notre sujet. Nous définirons le système éducatif ivoirien et verrons concrètement ce qu’Arguedas entend par révolution. Deuxièmement, nous verrons quelques traces de la révolution culturelle arguédiennne dans le système éducatif ivoirien. Et, troisièmement, nous verrons les conditions pour que celle-ci soit intégrale dans ledit système.

1. Brèves présentations conceptuelles

1.1. Le système éducatif ou scolaire ivoirien

Le système éducatif ou scolaire peut être défini comme un ensemble d’institutions, de pratiques et de méthodes qui participent à la formation éducative des individus d’un pays donné ; c’est aussi une organisation qui a pour but de développer chez tout apprenant des aptitudes et de connaissances qui contribuent à son épanouissement. En Côte d’ivoire, il incarne le service public de l’enseignement quand nous faisons allusion aux articles 7 et 8 de la Constitution ivoirienne. Elle stipule que : « l’État assure à tous les citoyens l’égal accès à l’éducation et avec les Collectivités publiques, il crée les conditions favorables à l’éducation civique et morale de la jeunesse »¹.

Il convient de souligner que le système éducatif ivoirien est fondé sur le modèle hérité de l’époque coloniale

¹ <https://www.centif.ci/images/lois/caf6428781fcfabd787165779f7f08a0.pdf>

française. Et, il comprend l'Enseignement préscolaire, l'Enseignement primaire, l'Enseignement secondaire général, l'Enseignement technique et la Formation professionnelle, l'Enseignement supérieur, et l'alphabétisation et l'éducation des adultes.

L'enseignement préscolaire est essentiellement concentré dans les zones urbaines et connaît une expansion rapide. L'enseignement primaire dure 6 ans et concerne théoriquement les enfants âgés de 6 à 11 ans. Il conduit au Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires (CEPE), tandis que l'accès au premier cycle de l'enseignement secondaire, d'une durée de 4 ans, est subordonné à la réussite à l'examen d'entrée en sixième. Le premier cycle du secondaire est assuré dans des collèges et sanctionné par le Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC). Le deuxième cycle, qui dure trois ans, se déroule dans des lycées et il est sanctionné par le Baccalauréat, qui autorise l'accès au Supérieur.

L'enseignement supérieur public est constitué de plusieurs Universités et de Grandes Écoles dont l'École Nationale Supérieure de Statistique et d'Économie Appliquée, l'Institut National Polytechnique, l'École Normale Supérieure et l'Institut Pédagogique National d'Enseignement Technique et Professionnel. La Formation professionnelle et l'Enseignement technique se situent essentiellement au niveau secondaire, même si différentes filières du supérieur sont professionnelles ou conduisent à des BTS, notamment dans le privé. La formation professionnelle est dispensée dans différents établissements, à savoir les Centres de Formation Professionnelle (CFP) et Lycées Professionnels (LP), tandis que l'Enseignement

Technique est assuré dans des Collèges d'Enseignement Technique (CET) et des Lycées d'Enseignement Technique (LET). Le secteur privé accueille un peu plus de la moitié des effectifs de l'ETFP, essentiellement dans des centres de formation professionnelle initiale, dont certains, autorisés et reconnus, bénéficient de subventions du METFP.

Par ailleurs, le système éducatif ivoirien regroupe plusieurs institutions en charge du secteur éducation/formation. Nous avons, entre autres, le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA) ; le Ministère de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle et de l'Apprentissage (METFPA); le Ministère de la Culture et des Industries des Arts et du Spectacle (MCIAS); le Ministère des Sports (MS); le Ministère de l'Emploi et de la Protection Sociale (MEPS) ; le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS).

Le système éducatif ivoirien a connu de nombreuses innovations ou modifications. De fait, à partir des années 90, la Côte d'Ivoire est confrontée à des crises dans le monde de l'éducation : l'explosion démographique, le manque d'infrastructures scolaire et la crise économique ; pour les juguler elle a mis en place une politique gouvernementale qui a révolutionné remarquablement son système éducatif. Nous faisons allusion à l'instauration du système de prêt de manuels scolaires, de l'immatriculation des élèves et l'implantation d'écoles témoins. Sans oublier, les différentes approches pédagogiques, le passage du système d'UV au système d'UE ou LMD, la gratuité de l'école au primaire, le déblocage des salaires des enseignants, le recrutement d'enseignants volontaires, etc. Certaines réformes et

.

quelques accompagnements nous font penser à l'écrivain et idéologue péruvien José María Arguedas.

1.2. Le Pachacuti arguédien ou la révolution culturelle arguédienne

L'expression « Pachacuti » arguédien est synonyme de révolution culturelle arguédienne ou de « Pachacuti » andin. Constitué de deux mots d'origine quechua, « Pacha » et « cuti », qui signifie respectivement en français « la Terre » et « changer ». Ce mot dériverait du nom du dernier empereur inca nommé Pachacutec, un grand stratège, guerrier qui a été décapité par les colons espagnols. Le « Pachacuti » andin peut se définir comme une transformation sociétale, un changement brusque, un bouleversement socio-cosmique qui, en même temps qu'il détruit l'ancien monde, crée un autre avec ses propres normes. Il convient de souligner qu'il peut toucher tous les domaines de la société. Il peut avoir lieu tant en littérature qu'en ethnologie ou en sociologie, en politique en linguistique etc. Le projet d'écriture d'Arguedas aura pour fer de lance cette révolution. Elle apparaît dans la plupart de ses écrits soit de manière très manifeste ou latente. L'idée principale qui le sous-tend c'est que l'Indien est capable d'être le maître de son propre destin. C'est la seule condition pour que celui-ci retrouve la position qui a été la sienne depuis des millénaires, bien avant l'arrivée des espagnols dans le Nouveau Monde.

Kapsoli Escudero (2011), l'un des disciples d'Arguedas, a publié une anthologie des textes de son maître consacrés à l'éducation intitulé « Nosotros los maestros ». Dans cet essai, il met l'accent sur ce que nous pouvons appeler la « méthode culturelle » ; on pourrait parler de « pédagogie

expérimentale » c'est-à-dire une pédagogie qui applique des méthodes ou idées nouvelles dans un domaine. Les idées qu'ils développent sont encore d'actualité, et d'une importance capitale pour les pays ayant subies les affres de la colonisation occidentale.

Ledit livre met en exergue l'utilisation si pertinente de la pédagogie expérimentale. Arguedas en se servant de ses propres expériences avec les Indiens restaure l'identité des élèves qu'il a eu à enseigner. Pour lui, il importe d'éduquer sans aucun traumatisme ni aucune violence. Arguedas en tant que professeur a su profiter de l'expérience qu'il a eu lui-même quand il était élève, selon Kapsoli Escudero (2011, p. 27). De fait, il a observé le comportement des enseignants dans les différents établissements d'enseignement : le retard remarquable de certains enseignants et le respect strict du programme scolaire officiel. Arguedas parvient à inverser cette pratique vulgarisée dans son pays. Cette pratique novatrice a été révolutionnaire dans l'éducation péruvienne.

Ce qui est le plus remarquable dans le travail de Kapsoli Escudero (2011, p.27) c'est le fait qu'Arguedas expliquait le cours de grammaire espagnole en quechua pendant qu'il travaillait au Collège Mateo Pumacahua de Sicuani. Il défendait corps et âme la langue native ou première comme point de départ de l'alphabétisation, à en croire Kapsoli Escudero (2011, p. 14). Il convient de souligner que l'une des plus grandes prouesses d'Arguedas dans le domaine littéraire et éducatif a été de légitimer la langue quechua. En créant une nouvelle langue qui est la synthèse du quechua et de l'espagnol, il créait ainsi une belle dynamique de non-exclusion, d'éducation inclusive. Arguedas avait aussi un grand intérêt pour la musique et la danse folkloriques.

2. La présence partielle de la révolution culturelle arguédienne dans le système éducatif ivoirien

2. 1. Au niveau du Préscolaire

En Côte d'Ivoire le Préscolaire se divise en trois parties : la Petite section, la Moyenne section et la Grande Section. Toutes ces trois étapes précèdent la première classe du Primaire, à savoir le CP1 et sont le fait d'établissements publics, privés formels ou de prestataires informels. Cette formation n'est pas obligatoire, mais elle a l'avantage de bien préparer le CP1 de l'élève et de faciliter son passage en classe supérieur.

Dans son rapport publié en 2019 sur le préscolaire intitulé « Profil de l'enseignement préscolaire à Abidjan et Bouaké », le Cabinet d'étude international en éducation dénommé « Education Partnership Group » (EPG) on peut lire ceci :

En Côte d'Ivoire, le constat au niveau de l'enseignement préscolaire donne un faible taux d'accès aux structures d'encadrement des jeunes enfants de 3 à 5 ans. Il est de 9,4 pourcents en 2019, selon les statistiques scolaires de la Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques du Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle. La Côte d'Ivoire se place ainsi dans le dernier quart des pays africains en matière de préscolarisation. Les causes qui sous-tendent une telle situation relèvent à la fois de l'offre et de la demande. (EGP, 2019, p. 2).

Comme nous pouvons l'observer, la petite enfance est laissée pour compte. Toujours dans ce même rapport de l'EGP, on note une nette croissance numérique due aux actions menées par l'État ivoirien :

En vue de maintenir cette dynamique, le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Technique et de la

Formation Professionnelle s'est fixé pour objectif, au moyen du Plan Sectoriel Education/Formation, d'atteindre un taux de préscolarisation de 15,6 pourcents à l'horizon 2025. Dans cette optique, des options stratégiques ont été engagées par : le développement d'une offre de pré-primaire à l'intention des enfants de 5 ans dans les écoles primaires ; le renforcement de l'offre communautaire pour les enfants de 4 à 5 ans en milieu rural ; l'encadrement de l'offre de préscolaire privé ; le renforcement de la qualité de l'offre dans l'enseignement préscolaire. (Idem).

Cette volonté manifeste de l'État de soutenir le domaine préscolaire s'inscrit bien dans la logique de la politique de l'école pour tous ou inclusive. Les résultats de cette étude ou de ce projet de recherche laisse entrevoir sans aucun doute quelques éléments de la révolution culturelle arguédienne. Nous avons, par exemple, l'équité du genre ou de la préscolarisation des fillettes. À ce propos, le rapport précise que :

Le ratio garçons-filles, définit comme le nombre de filles inscrites par rapport à l'effectif total, est proche de 50 pourcents en moyenne dans tous les types d'établissements préscolaires. Il y a en moyenne autant de filles inscrites dans le préscolaire que de garçons. (EGP, 2019 p. 41).

2.2. Dans l'Enseignement Primaire, le Secondaire et le Supérieur

Face aux défis de l'éducation, le Gouvernement ivoirien, à travers le Ministère de l'Education Nationale et de l'Administration (MENA), a organisé des États Généraux de l'éducation Nationale et de l'Alphabétisation (EGENA). Cette organisation vise à coconstruire un pacte social durable en faveur d'une école ivoirienne centrée sur la réussite des élèves et l'appropriation des valeurs républicaine. Ouverts le lundi 19 juillet 2021 au 13 Avril

.....
2022, ils ont duré dix mois. À la fin du temps imparti, un Rapport final a été produit et remis au Chef du Gouvernement ivoirien et au Prédésident de la République.

La vision du MENA pour le système ivoirien est de l'améliorer grâce à une gestion efficace et efficiente et au leadership. Cela inclut l'accès pour tous les enfants, les adultes à une éducation de qualité, équitable et inclusive. Les mesures adoptées par l'État ivoirien visent des changements et l'amélioration de son système éducatif. Celles-ci sont en rapport avec les défis identifiés en termes d'accès et équité, de qualité, de pertinence, et de gestion, gouvernance et pilotage du système. Toutes ces mesures qui concernent à la fois l'Enseignement Général, le Supérieur et l'Enseignement Technique laissent entrevoir les traces de la révolution arguédienne.

Il convient de souligner que hormis ces mesures d'accompagnements il existe quelques spécificités. Nous allons juste lever le voile sur quelques-unes. Au Primaire, l'on assiste allégrement à la disparition de la « chicotte », symbole de la violence, et qui semait la terreur parmi les élèves de tout âge. L'on fait désormais l'éloge de la Pédagogie positive c'est-à-dire une pédagogie qui consiste à rendre ludique et écologique ou saine la manière d'apprendre (A. Akoun et I. Pailleau, 2013, p. 146). Cette méthode pédagogique s'inscrit aussi bien dans la conception arguédienne de l'éducation. Sans oublier le fait qu'on assiste depuis quelques années à la création de manuels en langue maternelle ou l'inclusion de l'apprentissage de langues maternelles au Primaire.

L'évolution dans les différentes approches pédagogiques est partiellement un signe de révolution culturelle

arguédiennne dans la mesure où elles ont changé la manière de dispenser les cours et avaient pour but de corriger les insuffisances observées. Une approche pédagogique est une organisation opérationnelle des contenus, des formes et des techniques d'enseignement. De l'enseignement par notions et textes, nous sommes passés aux programmes par objectifs (PPO), puis à la formation par compétences (FPC) et à l'approche par compétences (APC). À propos de l'APC, T. Ghazel affirme que « c'est une méthodologie ciblée dans la mesure où elle fixe un référentiel de compétences à atteindre vers la fin de la formation dans un poste de travail bien déterminé »².

Lors de l'utilisation de l'enseignement par notions et textes dans le secondaire les programmes d'enseignement sont constitués de notions et de textes hétéroclites, disparates, sans lien logique véritable ni objectifs communs clairement définis. L'approche par objectifs se rapporte à Mager (2005) et à Benjamin Bloom (1975) avec sa taxonomie des objectifs pédagogiques.

En Côte d'Ivoire, depuis la rentrée des classes de 2012-2013, l'APC a fait timidement son entrée au second cycle et continue actuellement d'être utilisée ; elle tente de remédier aux insuffisances de la FPC en allant au bout des exigences de collaboration, de travail en équipe qu'elle n'a pas pu satisfaire. Il faut préciser que la formation par compétences (FPC) et l'approche par compétences (APC) sont toutes deux issues du socioconstructivisme qui est « une théorie qui insiste sur la dimension relationnelle de l'apprentissage, ajoute la dimension du contact de l'apprenant avec les autres

² <http://tarekghazel.ek.la/l-approche-par-competece-definition-et-principes-a29373531>

.

afin de construire ses connaissances » (E. N. Houngbo, 2016, p. 47).

Le Supérieur est le milieu où l'on remarque la plus grande expression de la révolution culturelle arguédienne en Côte d'Ivoire grâce à la création de l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) en 1991. Cet institut de prestige est le résultat de la fusion de plusieurs grandes écoles dont le Centre d'Animation et de Formation à l'Action Culturelle (CAFAC) et l'École Supérieure de Tourisme, d'Artisanat et d'Action Culturelle (ESTAAC).

Il est vrai que l'INSAAC n'a cessé de faire ses preuves, car elle a formé de grandes figures culturelles qui ont su mettre en évidence plusieurs pans traditionnels alliés à la modernité, mais à la lumière de la pensée arguédienne c'est une belle symphonie inachevée. De fait, le projet arguédien avait eu une portée tant nationale qu'internationale, or l'INSAAC, actuellement n'est que dans la ville d'Abidjan et ne concerne que le Supérieur. L'État ivoirien aurait pu encourager la promotion culturelle par la création de ce genre d'établissement partout en Côte d'Ivoire, à savoir dans les zones du Nord, du Centre, de l'Est et de l'Ouest. Il aurait pu étendre le caractère culturel même au primaire. Heureusement qu'il y a eu de nombreuses réformes dans l'enseignement.

En 1994, une Concertation Nationale sur l'Ecole Ivoirienne (CNEI), regroupant les différents partenaires, a élaboré un rapport, qui a servi de base à la réforme promulguée par la loi du 17/09/95. Cette loi réaffirme le droit à l'éducation et l'égalité de traitement de tous les citoyens, notamment dans l'enseignement public. Elle insiste sur une participation accrue des partenaires, et notamment

de la communauté, aux charges comme à la gestion des établissements.

Depuis la promulgation de cette loi, et suite à l'élaboration du « Livre blanc » sur l'Enseignement Supérieur, une réforme s'est mise aussi en place dans les universités. Les facultés traditionnelles ont été remplacées par des structures administratives et pédagogiques plus petites et plus homogènes, les Unités de Formation et de Recherche. Les UFR correspondent à des projets éducatifs et à des programmes de recherche mis en œuvre par des enseignants et des chercheurs relevant d'une ou de plusieurs disciplines fondamentales ou appliquées.

En ce qui concerne la méthode pédagogique, nous sommes passés de la Méthode magistrale à la Méthode active. Avec celle-ci, l'enseignant n'est plus le seul détenteur du savoir et de la connaissance. Dans cette nouvelle approche, l'apprentissage se définit comme un processus actif de construction des connaissances. L'apprenant devient co-acteur de sa formation. Les principes d'éducation ont été revus en le plaçant au centre de la formation. Nous assistons aussi à l'utilisation de l'informatique comme outil pédagogique depuis l'avènement du système LMD.

3. Les conditions pour une révolution arguédienne intégrale dans le système éducatif ivoirien

3. 1. Au niveau du Préscolaire et de l'ensemble du système éducatif ivoirien

Il nous faut pour la réalisation d'une révolution arguédienne dans le système éducatif ivoirien l'adoption d'une politique ou d'un projet de loi visant à promouvoir toutes les cultures ivoiriennes, sans exception aucune. On pourrait baptiser ce projet « Révolution culturelle

.

ivoirienne ». Il faut aussi que tous les différents acteurs ministériels se donnent la main afin de créer un système ayant pour fondement les langues ivoiriennes. Nous pensons, par exemple, à la création d'un système LLE (Langues locales et étrangères) qui serait fondé d'abord sur le Malinké, le Baoulé, le Sénoufo et d'autres langues populaires ivoiriennes, puis sur le Français, l'Anglais, le Chinois, etc. ou sur des pratiques culturelles étrangères. L'État ivoirien aurait à produire des ouvrages ou manuels didactiques en Malinké-Français, Baoulé-Français, Sénoufo-Français, Malinké-Français-Anglais, Malinké-Français-Chinois, etc. En tenant compte bien évidemment des régions, il planterait sur l'ensemble du territoire en fonction des groupes ethniques, des écoles portant sur des thématiques traditionnelles.

Pour y parvenir, il faut recruter absolument des personnes-ressources ou des sachants culturels qui auront pour tâche de former les enseignants ou les formateurs ayant perdu la maîtrise de leur langue première ou l'ignorant complètement à dominer leur propre culture. L'idéal serait de créer des instituts à l'instar de l'INSAAC et qui s'intéressaient plus à l'apprentissage de toutes les langues maternelles dominantes ou non de notre pays. Aussi, l'ouverture d'universités de langues locales en fonction de chaque région de la Côte d'Ivoire serait la bienvenue. Et, avec le temps intégrer les langues étrangères au nouveau programme qui sera créé. Si cela revenait onéreux, le Ministère chargé de l'éducation, pourrait revoir la composition des Manuels pédagogiques ou mettre au programme de manière successive, du Préscolaire au

Collège et à l'Université, des cours spécialisés dédiés aux langues de chez nous.

En outre, il faut que tous les acteurs du monde éducatifs acceptent avec gaieté de cœur le changement qui devra s'imposer dans la mesure où tout changement n'est pas facile et inclut prendre des risques. La consultante en éducation, Rosée Morisette, affirme ceci :

Changer veut dire modifier, innover, transformer, quitter une chose pour une autre, passer d'un état à un autre. C'est aussi une renonciation, un choix. Cela ne signifie pas pour autant que la personne doit tout modifier, brutalement, sans bouée de sauvetage. Changer ce n'est pas tout jeter et le remplacer par autre chose. Changer c'est aussi apprendre. Le changement est une expérience d'apprentissage. (L. Brossard, 1999, p. 89-90).

Il faut lutter absolument lutter contre ce que les sociologues français F. Dubet et M. Duru-Bellat appellent « l'hypocrisie scolaire », c'est-à-dire faire croire que l'école est démocratique et que tout va bien à l'école ou dans le domaine scolaire alors que l'on sait que c'est faux. La réalisation d'une révolution arguédienne passe par l'adoption de l'approche interculturelle qui obéit à des critères non imposés ayant pour fondement les cultures ivoiriennes ; les cultures étrangères viendront en ajout. Cette méthodologie aura pour but de répondre aux besoins culturels des apprenants et favorisera leur apprentissage, surtout dans les zones rurales ivoiriennes. Cette proposition trouve un écho favorable dans le l'ouvrage de F. Windüller (2011)

Il faut continuer à lutter contre les inégalités scolaires par la mise en place d'une politique de compensation active auprès de établissements les plus défavorisés ; elle consistera

.....
à compenser leurs handicaps en leur donnant plus de moyens humains, matériels et pédagogiques. C'est dans ce contexte que Dayson et al. Affirme :

Une première façon de limiter les inégalités scolaires est de mettre en place une politique de compensation active auprès des élèves et des établissements les plus défavorisés. Il s'agit alors d'une politique d'éducation prioritaire qui consiste à donner plus de moyens – humains, matériels, pédagogiques, etc. – aux établissements qui concentrent le plus de difficultés. (G. Felouzis, 2020, p.75).

G. Felouzis ajoute que la notion d'inégalités scolaires peut avoir plusieurs sens, il s'agit de « différences » de réussite entre des individus, mais aussi « d'inégalités scolaires entre groupes d'individus » : les filles et les garçons, les enfants de cadres supérieurs et d'ouvriers, les élèves citadins et ceux des zones rurales. G. Felouzis définit les inégalités scolaires comme « un accès différencié aux biens scolaires (filières, diplômes, acquis et compétences notamment) en fonction de caractéristiques socialement construites telles que l'origine sociale, le sexe, le parcours migratoire, l'origine ethnique, etc. » (Idem).

3.2. Le coaching de peuples ayant des écoles traditionnelles séculaires

La Côte d'Ivoire a la chance d'avoir en son sein des peuples dotés d'institutions traditionnelles célèbres dont les pratiques pourraient faciliter la révolution culturelle arguédienne. Leurs expériences seront d'une très grande utilité pour les autres ethnies et surtout pour la construction d'une vraie nation. Ici, nous ne verrons que le cas du « Tchologo » chez les Sénoufo niarafolo. Après plusieurs années de recherches, le Docteur (MC) et historien ivoirien

K. D. M'Brah a écrit un excellent ouvrage sur cette institution séculaire niarafolo qui fait partie du « Poro » communautaire de ce peuple. Il s'agit d'un outil indispensable, utile à la promotion et la conservation du patrimoine immatériel des Sénoufo. Dans ce livre, M'Brah (2019, p 96) retrace d'abord les origines des sept villages initiatiques (Dongaha, Solikaha, Fonnikaha, Tchologokaha, Wolguckaha, Nabankaha et Pissankaha) et du « Tchologo » en pays niarafolo, du XVIIIe au XXe siècle. Puis, il s'intéresse surtout à cette institution initiatique proprement dite en levant le voile sur les différentes étapes, ses pratiques et ses significations. Enfin, l'étude s'achève sur les changements et les agressions que le « Tchologo » a subi depuis la colonisation à aujourd'hui.

Pour l'initié et ethnologue B. Holas (1966, p. 151), le « Poro » est aussi « une université où tout membre de la société reçoit par degré une instruction complète. Le but de cette instruction est de conduire l'homme de son état primitif d'animalité à celui de l'unité sociale parfaite (...) ». M'Brah soutient l'idée selon laquelle le « Poro » est une université tout comme Bohumil. Cela sous-entend qu'il y a des « Professeurs Titulaires » ou de grands maîtres en « Poro » qui pourraient bien faciliter le mixage Poro-école moderne dans la région du « Tchologo » en encadrant les apprenants. Il faudrait que l'État reconnaisse officiellement que le « Tchologo » et le « Poro » dans son ensemble est une université ou école traditionnelle initiatique ouverte à tous les Hommes et qu'il est grand temps de tirer profit de ce temple du savoir sénoufo.

M'Brah précise que le « Poro » repose sur une organisation rigide qui permet de durer dans le temps.

.

(2019, p. 90). Selon R. T. Soro, on distingue plusieurs sortes de « Poro » dont le « Poro communautaire » et le « Poro privé » : celui des « Sandobélé » ou le « Sandopor », des « Fodombélé », du masque « Wambélé », le « Tyépor », le « Tchologo », etc. (R. T. Soro, 2012, pp. 86-89). Il précise que le « Tyépor » est réservé exclusivement aux femmes. À propos du « Tchologo », réservé aux jeunes hommes, M'Brah affirme que :

Il constitue le plus haut degré et est la phase finale du cycle du Poro chez les Niarafolo. Il s'adresse aux jeunes âgés de 20 à 27 ans. La formation est dispensée par le collège des éducateurs formateurs composé des anciens (Lèho) et leurs aides (anciens initiés appelés Tchélés) sélectionnés en fonction de leurs qualités morales, psychologiques et physiques. L'institution initiatique du Tchologo fait passer l'individu de l'état d'ignorance intellectuelle et sociale à l'état de connaissance de l'univers et de la société où il doit s'insérer. (K. D. M'Brah, 2019, p. 96)

T. Ouattara (1991, p. 108) soutient l'idée de la dernière phrase de K. D. M'Brah quand il dit que « le Poro peut être perçu comme une initiation qui amène le Sénoufo d'un état initial inférieur à un état supérieur ». Il convient de souligner que mot « Poro » vient du mot sénoufo « Por » qui signifie « éduquer, élever, dresser ». (R. T. Soro, 2012, p. 86). Cette idée de métamorphose et le rôle d'épanouissement que joue cette institution s'inscrit aussi dans la réalisation d'une révolution culturelle arguédienne. En plus, il y a son caractère international qui est de facto une ouverture sur l'étranger ou sur le monde extérieur. De fait, en plus de la Côte d'Ivoire, cette institution est présente aussi en Guinée, en Sierra Léone, au Libéria, au Mali, au Burkina Faso,

comme le souligne bien l'historien Kouakou. (K. D. M'Brah, 2019, p. 88)

Le « Tchologo » fait face aujourd'hui à la montée en puissance du prosélytisme musulman, du christianisme et de l'école moderne. Pour conserver son fonctionnement et ses secrets encore pendant longtemps, il est vital que les initiés se réunissent et songent à un « Tchologo » moderne ou ouvert c'est-à-dire qui ajouterait à ses bonnes pratiques d'autres cultures. Leur réussite ferait cas d'école dans tout le pays, voire la sous-région, et favoriserait assurément la création d'une vraie nation ivoirienne.

Sous l'initiative de l'État, tous les initiés reconnus par les conseils villageois pourront contribuer à la réalisation de la révolution culturelle arguédienne au sein de l'école ivoirienne. Le Ministère de la culture et celui de l'éducation nationale pourront organiser une table ronde afin d'échanger avec eux dans le but de voir comment les associer à l'introduction du « Poro » ou d'autres institutions séculaires dans le système éducatif ivoirien. Certes, l'aspect ésotérique ou mystique ne serait pas révélé au grand jour, mais l'accent sera mis sur l'aspect éducatif ou formatif de l'initié. Le « Poro » a aussi pour but premier d'instruire, former physiquement et moralement, pour une insertion réussie plus tard dans la société.

.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons retenir que le système éducatif ivoirien est confronté à de nombreux problèmes qui remontent aux années 1990 et 2000. Nous avons constaté que plusieurs ont été résolus grâce à la volonté des gouvernements qui se sont succédé jusqu'à aujourd'hui. Un changement radical de paradigmes à cette période, et des modifications partielles au fil du temps à travers les réformes, ont favorisé l'amélioration de l'éducation en Côte d'Ivoire. Cela nous a permis d'entrevoir les traces de la révolution culturelle cher à Arguedas, quand bien même certains problèmes importants demeurent dans ledit système.

De fait, nous avons pu voir que des réformes importantes ont été nécessaires tant dans le milieu scolaire qu'universitaire dans l'optique de faciliter la réussite de tous les apprenants sans distinction de sexe ou d'ouvrir les portes à une éducation inclusive. Elles ont permis aussi de faire acquérir aux élèves et aux étudiants des habiletés à travailler en groupe ou collaboration et à utiliser de nouvelles pratiques pédagogiques. Ils ont été amenés à utiliser des outils informatiques afin d'être au même diapason que les acteurs éducatifs du monde entier. Du PPO nous sommes passés à l'APC au Primaire et au Secondaire, et du système des UV, nous sommes passés à celui de UE ou au système LMD au Supérieur. Pour ce qui concerne le Supérieur, il serait préférable de parler plutôt d'un système hybride mi-UE mi-LMD vu que ce nouveau système est confronté à des problèmes qui semblent s'éterniser.

La redynamisation du système éducatif ivoirien passe par la réalisation de la révolution culturelle arguédiennne intégrale. Nous avons fait des propositions qui peuvent permettre de faciliter sa réalisation. Nous devons demeurer optimiste et organiser notre propre futur en suivant la méthode proposée par Arguedas, car si nous ne le faisons pas, quelqu'un d'autre ne le fera sûrement pas à notre place. Pour inciter à l'action, il faut encourager tous les acteurs de l'éducation à un retour aux sources, principalement, au recours aux langues maternelles dans l'enseignement. L'accompagnement de l'État ivoirien par l'adoption de nouvelles mesures dans le système éducatif est à encourager mais un ivoirien cultivé qui ignore sa propre culture pourrait constituer un obstacle au développement sociétal ; face aux nombreux défis auxquels est confronté le monde de l'éducation, il est temps de « reformer l'école » de manière idoine en mettant l'accent principalement sur toutes les cultures ivoiriennes. L'État doit continuer à prôner la liberté et l'égalité de genre et de chance, à encourager la créativité et le leadership.

Dans un monde où tout change à la vitesse de l'éclair, il est indispensable d'avoir un ancrage culturel très solide, de déconstruire les stéréotypes, et de passer au crible l'éducation ivoirienne afin de construire un bel avenir. Les changements de règles du jeu ou de paradigmes que nous propose Arguedas peuvent paraître difficile à réaliser vu la croissance de perte de valeurs culturelles, mais à l'impossible nul n'est tenu. Il est temps de s'y lancer avec détermination et de ne pas craindre du tout de faire des erreurs ni les risques du changement systémique, car tout

.

bon pédagogue sait que cela fait partie intégrante de l'expérience d'apprentissage.

Références bibliographiques

- AKOUN Audrey et PAILLEAU Isabelle, 2013, *Apprendre autrement avec la pédagogie positive*, Paris, Editions Eyrolles
- ARGUEDAS José María, 2011, *Nosotros los maestros*, Lima, Derrama Magisterial.
- BLOOM Benjamin, 1975, *Taxonomie des objectifs pédagogiques*, Québec, Presses de l'Université.
- BROSSARD Luce, 1999, *Pour des pratiques pédagogiques revitalisées*, Québec, Éditions Multimondes.
- Education Partnerships Group (EPG), 2021, *Profil de l'enseignement préscolaire à Abidjan et à Bouaké*, Abidjan, MENETFP
- GHAZEL Tarek, 2012, *L'approche par compétence : définition et principes*, en ligne, disponible sur : <http://tarekghazel.ek.la/1-approche-par-competence-definition-et-principes-a29373531>. Consulté le 14 février 2024.
- HÉBERT Louis, 2014, *L'Analyse de textes littéraires : une méthodologie complète*, Paris, Classiques Garnier.
- HOLAS Bohumil, 1966, *Les Sénoufo (y compris les Miniaka)*, Paris, Presses Universitaires de France.
- HOUNGBO Emile Nounagnon, 2016, *Manuel de didactique et de pédagogie universitaires*, Cotonou, Les Éditions HDH Internationales.

http:

www.centif.ci/images/lois/caf6428781fcfabd787165779f7f08a0.pdf. Consulté le 14 février 2024

KAPSOLI ESCUDERO Wilfredo Cirilo, 2011, *Nosotros los maestros*, Lima, Editorial Derrama Magisterial.

La Constitution ivoirienne, disponible sur :

M'BRAH Kouakou Désiré, 2019, *Le Tchologo : histoire d'une institution séculaire niarafolo*, Abidjan, Éditions du CERAP.

MAGER Robert, 2005, *Comment définir des objectifs pédagogiques ?*, Paris, Dunod.

N'DA Pierre, 2016, *Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

OUATTARA Tiona, 1991, *Tradition orale, initiation et histoire ; la société sénoufo et sa communauté du passé*, Thèse, Panthéon Sorbonne, Université de Paris.

SORO Rémy Tiona, 2012, *Le sacré et le profane chez les Sénoufo*, Abidjan, les Éditions Balafons.

WINDÜLLER Florence, 2011, *Français langue étrangère (FLE) : l'approche culturelle et interculturelle*, Paris, Éditeur Belin.